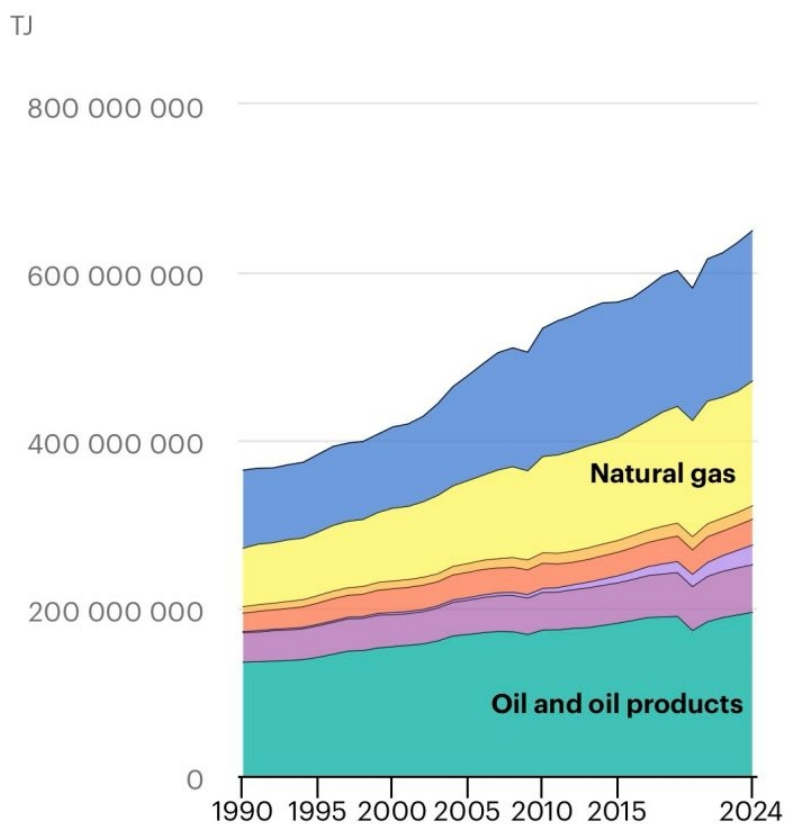


Énergies: et pendant ce temps là dans le monde...

Cedric Roussel - 14 oct 2026

Total energy supply (TES) by source, World,
1990-2024



IEA. Licence: CC BY 4.0

- Coal and coal products
- Natural gas
- Hydropower
- Nuclear
- Solar, wind and other renewables
- Biofuels and waste
- Oil and oil products

L'agence internationale de l'énergie a récemment actualisé avec les valeurs de 2024 ses données sur la consommation d'énergies primaires dans le monde. Bien que la comparaison entre les sources d'énergie soit délicate (l'emploi des énergies fossiles implique un faible rendement comparativement à d'autres énergies qui sont essentiellement mesurées sous forme de production électrique), les tendances restent néanmoins intéressantes à observer.

Tout d'abord sur 35 années de mesures disponibles, on constate que le ratio d'énergies fossiles dans le mix énergétique mondial est resté stable. Tout au plus la tendance récente est-elle une lente mais constante baisse de cette proportion:

1990: 81,81%

2015: 82,53%

2022: 80,94%

2023: 80,76%

2024: 80,46%

Malheureusement en valeur absolue, elle est largement compensée par la hausse continue de la demande énergétique mondiale qui tire donc la demande en énergies fossiles (total | fossile):

2023-2024: +2,26% | +1,95%

2022-2023: +1,88% | +1,72%

1990-2024: +78,35% | +75,41%

2015-2024: +15,09% | +12,20%

Si on s'intéresse en détail aux trois énergies fossiles sur les périodes 1990-2024 et 2015-2024, cela donne:

Charbon: +92,75% | +11,21%

Gaz: +113,54% | +20,99%

Pétrole: +43,92% | +7,14%

Sans surprise l'exploitation du gaz s'est fortement accrue au cours des dernières décennies. Mais à l'évidence aussi, l'humanité, et surtout la Chine, a compensé la relative rareté du pétrole par l'utilisation d'un charbon dont nous savons qu'il est pourtant beaucoup plus polluant. Les années récentes ont

montré que face aux crises géopolitiques, le charbon avait malheureusement tendance à servir encore de roue de secours. Et la croissance des capacités d'exploitation chinoises démontre que ce combustible est toujours vu comme une garantie.

Enfin concernant les nouvelles EnR (solaire et éolien), de quasi inexistantes en 1990 elles affichent une nette progression durant la dernière décennie (+175,93% entre 2015 et 2024)... mais qui peine à compenser jusqu'à 2024 la tendance générale.

Proportion des EnR:

2015: 1,50%

2022: 2,99%

2023: 3,28%

2024: 3,59%

Le chemin s'annonce pour le moins difficile si nous aspirons à atteindre le net zéro émissions en 2050. Incidemment il y a certainement quelque chose de ridicule voire pathétique dans notre engouement pour l'IA alors que l'humanité construit de gigantesques centrales à gaz dédiées à l'alimentation des centres de données destinés à cette IA.

Car même si nous n'atteignons pas la neutralité carbone en 2050, nous devrions savoir que chaque nouveau gramme de CO2 émis dans l'atmosphère y est irrémédiablement accumulé et altère durablement le climat. Autrement formulé l'été que nous avons vécu en 2026 n'est pas le dernier des tristes records que nous connaissons au XXIe siècle.

S'adapter n'enlève rien à l'urgence pour l'humanité de réduire ses émissions de CO2. Il en va de l'habitabilité de notre planète.